

Sciences pour tous (1850-1900)

Axel Hohnsbein

Texte initialement publié sur le site de la SERD : <https://serd.hypotheses.org/1046>

***Sciences pour tous (1850-1900)*, Paris, Bibliothèque nationale de France (avril-août 2017)**

Fondé le 13 décembre 1855 par Henri Lecouturier, le périodique *La Science pour tous* est le premier de son époque à formuler aussi efficacement dans son titre les ambitions de la vulgarisation scientifique du second XIX^e siècle. Peut-être est-ce d'ailleurs à cela qu'il doit son exceptionnelle longévité, la qualité de son contenu ayant notablement baissé au fil des ans. Les chercheurs eux-mêmes ont été particulièrement sensibles à ce titre : les premières études d'envergure menées sur cette période de la vulgarisation scientifique française reprennent volontiers à leur compte ce titre évocateur. C'est, en 1990, *La Science pour tous*, ouvrage fondamental dirigé par Bruno Béguet ; c'est sous le même intitulé que le musée d'Orsay organise son exposition de 1994 ; c'est encore, en 2005 et sous l'intitulé malicieusement modifié de *Sciences pour tous ?*, que Daniel Raichvarg aborde la question dans le cadre de la collection « Découvertes » de Gallimard.

Faisant la synthèse de ces titres, l'exposition organisée par la BnF est parfaitement adaptée au site de l'exposition tant il est vrai que l'institution permet à elle seule d'accéder à la quasi-totalité des sources traitant de ce sujet. Occupant seize panneaux muraux répartis tout le long de l'allée Julien Cain, cette exposition en libre accès est d'abord conçue pour accompagner les déambulations des lecteurs du site François-Mitterrand. Les commissaires Marie Boissière et Anne Boyer ont donc fait le choix de mettre l'accent sur des reproductions en grand format réparties par thèmes : sept panneaux sont consacrés à des thématiques scientifiques et techniques telles que l'astronomie, les sciences du vivant, l'aéronautique ou l'électricité ; sept autres panneaux sont quant à eux consacrés à la vulgarisation scientifique, qu'il s'agisse du personnel impliqué, du rapport entre texte et image, de l'enseignement des sciences à l'école, des Expositions universelles ou des récréations scientifiques alors si populaires. Deux panneaux strictement similaires et offrant un bref contexte historique sont placés à chaque extrémité de l'allée afin de permettre au visiteur de se déplacer dans l'un ou l'autre sens indifféremment.

Ne pas laisser et valoriser la richesse iconographique des collections de la BnF sont les maîtres mots de cette exposition : affiches diverses, photographies, couvertures de livres et de périodiques, gravures techniques ou illustrations pittoresques, en couleurs ou en noir et blanc, les documents reproduits se côtoient de telle sorte que, pour chaque thème présenté, le visiteur puisse se faire une idée de la richesse des approches vulgarisatrices mais aussi du sensationnalisme qui pouvait accompagner les diverses publications et manifestations de l'époque. De ce point de

vue, le panneau consacré à la connaissance du corps humain est une belle réussite car il ajoute à une iconographie frappante la possibilité de manipuler des planches anatomiques où les squelettes prennent la pose et où les fœtus demeurent invraisemblablement chevelus.

De manière générale, l'exposition met l'accent sur les représentations à l'œuvre au sein du mouvement vulgarisateur : le public des expositions est ainsi montré *via* la reproduction d'illustrations parues dans la presse spécialisée, le périodique *La Nature* constituant l'une des ressources les plus employées, chose compréhensible sachant que ce titre fondé par le chimiste et aéronaute Gaston Tissandier constitue la référence de la période.

Le visiteur peut s'appuyer sur de brefs encarts efficacement conçus, nombre d'entre eux mettant l'accent sur des personnalités clés de cet univers telles Édouard Charton, Arthur Good ou Jean Macé. Les légendes précises permettent au simple amateur comme au chercheur de pouvoir retrouver facilement les documents en salle de lecture ou sur Gallica. Certes, en seize panneaux, il est impossible de livrer une histoire fouillée de la vulgarisation scientifique mais ce n'est pas l'objet de cette exposition qui évite souvent les raccourcis tout en laissant le visiteur libre de déambuler en passant rêveusement d'une image à l'autre s'il le souhaite, ou en prenant note pour poursuivre ses recherches sur Gallica s'il le préfère. Il faut enfin insister sur la valeur pédagogique de ces panneaux : il est facile de déplorer l'absence quasi-totale d'originaux, absence qu'un petit espace de la salle C s'attache à corriger, mais dans le cadre de visites scolaires, l'imagerie de la vulgarisation scientifique demeure bien mieux exploitée sur ces panneaux très imposants, très réussis et précieux pour les enseignants.

Si la salle C réserve aussi quelques-uns de ses présentoirs à la production contemporaine en matière de vulgarisation scientifique et d'histoire des sciences, on ne peut que regretter l'absence de publication d'un petit fascicule (ou pourquoi pas d'un vrai catalogue) permettant de prolonger la réflexion ou la rêverie. Le public peut à défaut se reporter sur les six conférences du cycle « Tous les savoirs », lesquelles permettent de tisser des liens passionnants entre vulgarisation passée et présente ; il peut aussi se reporter à une poignée de jolis épisodes thématiques que propose le blog de Gallica sous l'intitulé attendu de « Sciences pour tous ».

Restent les deux bornes d'impression à la demande, qui substituent l'image au texte : inaugurées dans le cadre de cette exposition, elles n'ont pas vocation pédagogique et proposent, un peu sur le modèle des boutiques du Louvre ou du musée d'Orsay, de choisir parmi une large sélection d'images présentées sur les panneaux. À terme, ces bornes devraient demeurer et proposer d'autres images issues du catalogue de la BnF, notamment présentées dans le cadre d'expositions précédentes.

À consulter :

le site web de l'exposition : <http://expositions.bnf.fr/sciencespourtous/>

la websérie :

<https://www.youtube.com/watch?v=C2uq0IR1jtM&list=PLtRFEzn7EZGKnopg1dLhGTYk-A2LHXawp>

À lire :

Marie-Laure Aurenche, *Édouard Charton et l'invention du Magasin pittoresque (1833-1870)*, Paris, Champion, 2002.

Bruno Béguet (dir.), *La Science pour tous*, Paris, Bibliothèque du CNAM, 1990.

Bernadette Bensaude-Vincent et Anne Rasmussen (dir.), *La Science populaire dans la presse et l'édition*, Paris, CNRS éditions, 1997.

Axel Hohnsbein, *La Science en mouvement. La presse de vulgarisation scientifique au prisme des dispositifs optiques (1851-1903)*, thèse de doctorat, Lyon, 2016.

Yves Jeanneret, *Écrire la science. Formes et enjeux de la vulgarisation*, Paris, PUF, 1994.

Daniel Raichvarg et Jean Jacques, *Savants et ignorants, une histoire de la vulgarisation des sciences*, Paris, Seuil, Points, 1991.

Romantisme, n° 65, « Sciences pour tous », 1989.